

La statue de Jeanne d'Arc et son mémorial Château de Marneffe (Centre pénitentiaire)



Du passage des Jésuites à Marneffe (1903 - 1919), il ne reste qu'un monument important : une statue équestre de Jeanne d'Arc, trônant, triomphante sur son cheval.

C'est à leurs anciens tombés durant la guerre 14-18 que les Jésuites dédièrent cette statue en fonte qu'on trouve dans le parc du château de Marneffe et qui nous rappelle les noms des élèves et anciens professeurs du collège qui moururent pour la France.

Cette statue est l'œuvre de Mathurin Moreau * pour la statue et Pierre Le Nordez *pour le cheval.

(Voir à la fin de l'article)

Elle fut d'abord installée en 1913 dans le parc du château et servit également par après, de mémorial.

Symbolique du cheval :

- Si le cheval a ses deux pattes avant en l'air : le cavalier est mort au combat.
- Si seule la jambe droite est levée : le cavalier a été assassiné hors du champ de bataille.
- Si la jambe gauche est levée : le cavalier a péri des suites de ses blessures.

Inscriptions :

❖ A l'avant du piédestal :

*JHS
Collège St-Joseph
Dirigé par les Pères Jésuites français
1903-1919
A la mémoire
Des Pères et des élèves
Tombés au champ d'honneur
1914-1918*



❖ *Sur la palme :*

3 juin 1934

(Probablement la date à laquelle on a complété les inscriptions avec les victimes de la 1^{ère} guerre mondiale)



❖ A l'arrière du piédestal :

*Beatae Sca Ioannae de Arc
In memoriam
Optimi filii eiusque sodalium
E. Collegio Marneffensi.
Anno DNI MCMXIII
Ad sacram iesu militiam
Convolantium
J. de S. D. D. D.*

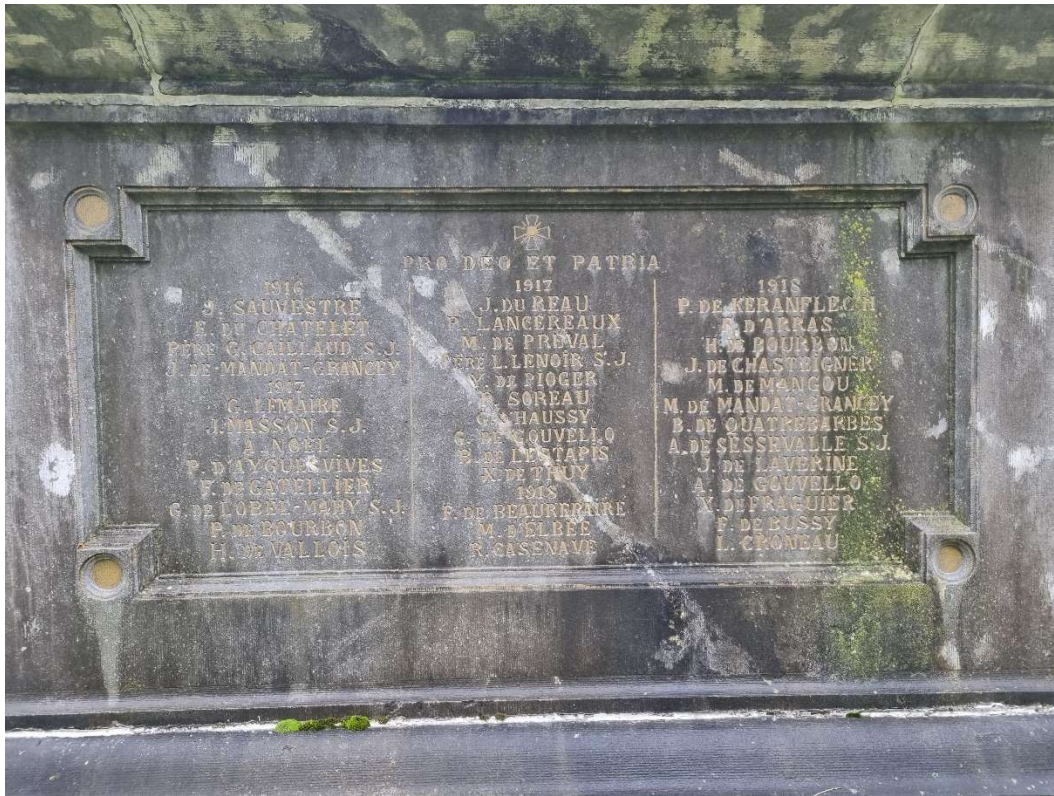
*[A la bienheureuse Jeanne d'Arc
En mémoire du meilleur fils et de ses compagnons
Du collège de Marneffe]
[Année du Seigneur 1913
Rassemblés
Dans l'armée sacrée de Jésus
J. de S. D. D. D.]*



Malgré le ressentiment d'avoir été injustement exilés, les Jésuites et leurs élèves rejoignirent en nombre l'armée française pour s'enrôler. Septante cinq d'entre eux perdirent la vie dans le conflit.

On peut voir sur les flancs du socle les noms de ces 75 victimes :





Voici une courte relation de la vie de quatre de ces héros dont les noms sont gravés dans le socle de la statue. (tiré de l'article de P. Loodts, Médecins de la Grande Guerre, 2017) https://www.1914-1918.be/frere_veuillot.php

Les frères Veuillot

Orphelins très jeunes, Henri et Bernard Veuillot sont les petits-neveux de Louis Veuillot, célèbre journaliste catholique français, rédacteur en chef de la revue « L'Univers ».

C'est donc naturellement qu'ils arrivent au collège de Marneffe, afin d'y suivre l'enseignement des Jésuites, proscrit en France depuis la loi de 1901, votée par un gouvernement anticlérical.

En 1912, il termine ses humanités et se destine à être lui-même Jésuite. Il entre au noviciat à Cantorbéry et au printemps 1914, il est réformé, à son grand désarroi. En avril 1915, à sa demande, il repasse devant le conseil de révision et est, cette fois, reconnu apte au service armé. Il rejoint ainsi son frère aîné, Bernard, aspirant officier au 172^e R.I en août 1915.

Six semaines après son arrivée au régiment et une semaine passée au combat, Henri succombe dans les tranchées de Souain. Il a le malheur de se trouver sur la trajectoire finale d'un obus et a les deux membres inférieurs broyés. Il succombe le soir même, en disant à son frère « Ne pleure pas, j'ai fait mon devoir, continue à faire le tien ».

Bernard, 22 ans, un an de plus qu'Henri, continue à se battre, mais deux mois plus tard, le 7 décembre 1915, il périt à son tour lors de l'explosion d'un obus.

Le Père Burgaud

Le R.P. Jésuite Albert Burgaud était professeur au collège de Marneffe.

Le 14 février 1916, ce jeune aumônier est porté disparu à son régiment. On le retrouva quelques jours plus tard, enseveli sous un amas de terre dans une tranchée.

Une lettre apporta les détails suivants :

« Nous venons de retrouver aujourd'hui, après trois jours de recherches, le corps du cher aumônier du Xe territorial. A trois et demie environ de l'après-midi, son ordonnance, continuant les recherches dans une tranchée, l'a enfin découvert sous un éboulement. Il se trouvait à quelques mètres d'une de nos batteries, soumise depuis quelque temps à un feu très violent de la grosse artillerie ennemie. Il passait par là, pour se rendre près d'un groupe de blessés de son régiment, qu'on venait de lui indiquer. C'était le lundi vers quatre heures et demie de l'après-midi. Il portait encore sur lui la Sainte réserve que j'ai prise. J'ai aussi enlevé tous les objets qu'il avait, en particulier sa formule de vœux écrite de sa main et hachée par les éclats d'obus, de même un crucifix qu'il portait sur la poitrine et qui a été tordu par le choc de l'obus. Le cher Père avait le corps et la poitrine complètement broyés, la tête seule était à peu près sans blessures. Il a du mourir sur le coup »

Le 16 mars, il fut cité à l'ordre de l'armée par le général Gouraud.

Le Père Lenoir

Le Père Louis Lenoir, né en 1879 et ordonné prêtre en 1911, fut un remarquable professeur à Marneffe dans les années précédant la Grande Guerre.

André de Gennez, héros de l'aviation : (passé par Marneffe, mais pas décédé durant le conflit - donc pas présent sur le mémorial)

Né à Liévin le 19 avril 1893, André de Gennez fut pensionnaire au collège Saint-Joseph de 1904 à 1906. Son père l'envoie ensuite passer une année en Angleterre au collège tenu par les Jésuites à Beaumont où il reçoit l'Oxford and Cambridge Lower certificate Examination, puis il revient en 1907, achever ses études à Marneffe. Il passera son baccalauréat en lettres à Paris le 26 juin 1909. Il entre ensuite à l'École de St-Cyr le 10 octobre 1913 comme aspirant de cavalerie et en sort l'année suivante.

Le 5 août 1914, il est affecté comme sous-lieutenant au 7^e chasseurs et part au front avec son régiment. Il participe à la reprise de l'offensive et à la bataille de la Marne du 5 septembre au 24 octobre, aux opérations sur l'Yser du 24 octobre au 4 décembre et à la campagne d'hiver en Champagne du 6 décembre 1914 au 10 mai 1915.

Le 14 juin 1915, il sollicite son passage dans l'aviation et est envoyé comme élève à Pau. Breveté le 18 novembre 1915, il passe par diverses escadrilles pour arriver enfin à l'escadrille de chasse Spa 57 positionnée à Savy-Berlette (Pas de Calais).

Il se fait rapidement remarquer par ses exercices périlleux et prend rapidement le commandement de son escadrille et reçoit diverses distinctions pour ses nombreux combats durant lesquels il a abattu plusieurs avions ennemis.

Lors d'une de ses missions, le 1^{er} juillet 1916, son avion est abattu et il est fait prisonnier. Après plusieurs tentatives infructueuses d'évasion et plusieurs passages au cachot, il est libéré le 21 janvier 1919.

Il continue sa carrière dans l'aviation durant l'entre-deux guerres et se trouve à Rouen lors de la déclaration de guerre du 2 septembre 1939. Il part alors au front comme officier supérieur et participe à diverses opérations en Belgique et en Hollande.

A l'armistice, il totalisera 96 missions avec 1242 heures de vol en ayant piloté successivement 72 avions de marques différentes.

Il décède à Gouy le 30 janvier 1975 à l'âge de 81 ans.

❖ Les auteurs de la statue équestre de Jeanne d'Arc :

Pierre le Nordez :

Sculpteur animalier. A débuté à l'Exposition universelle de 1855 et a continué d'exposer jusqu'en 1877.

A réalisé plusieurs œuvres en fonte de fer, dont : Piqueur (ou Piqueux), Jeanne d'Arc équestre (en collaboration avec Mathurin Moreau, château de Marneffe).

Pierre Le Nordez est considéré comme un des meilleurs statuaires hippiques de son époque. On ne compte pas le nombre de bronzes qui portent sa signature.

Ce sculpteur est l'auteur d'un bel ouvrage édité en 1886, « *Le cheval, sa conformation et son élevage* ». Pierre Le Nordez se distingue aussi dans les sujets d'histoire très prisés en son temps. Une de ses œuvres les plus importantes est *Le capitaine d'Estouteville pendant la défense du Mont Saint-Michel*. Cet artiste est notamment le professeur d'Arthur Le Duc.

Il a laissé quelques groupes de personnages comme *Esclave et sultane à cheval fuyant le sérail* (Salon 1877), mais surtout des animaux, presque uniquement des chevaux, en particulier des étalons arabes. Nombre de cires et plâtres, présentés ou non au Salon, ont été réalisés en bronze.

Mathurin Moreau :



C'est le plus célèbre d'une dynastie de sept sculpteurs et artistes. Élève de son père (Jean-Baptiste-Louis-Joseph Moreau), puis de Ramey et Dumont. Second Grand prix de Rome en 1843. Exposé au Salon de 1848 jusqu'à l'année de sa mort.

Œuvres :

- Statue de *Marguerite d'Anjou*, bronze, Angers, 1901
- *L'électricien Gramme*, statue en bronze, pour son tombeau au Père-Lachaise.

Collabore à de prestigieux chantiers de Paris : Opéra, Tuileries, Trocadéro, Hôtel de ville...

Auteur, en particulier, de *L'Océanie* (fonte Durenne pour l'Exposition universelle de 1878 au Trocadéro - statue aujourd'hui sur le parvis du musée d'Orsay). Œuvre éditée en série par Thiriot et Gasne : *Nymphe à la coquille*. Modèles fournis au fondeur d'art Durenne : *Enfant* et *La République*.

De 1849 à 1879, création d'une centaine de modèles (statues, fontaines et objets décoratifs) pour la fonderie d'art du Val d'Osne (dont il sera l'un des administrateurs). Pape de l'art de série, son apport artistique et technique transformera la reproduction industrielle d'œuvres éditées en série de grande qualité.

Mathurin Moreau est le sculpteur français le plus répandu dans le monde, en particulier en Amérique Latine.

Ses œuvres, fondues en bronze ou en fonte de fer, ont été reproduites à de nombreux exemplaires.

Autres œuvres :

Fontes Susse (Nicolas et Victor Susse - Fondateurs) :

- *Retour du printemps*
- *L'été à la fontaine*

Fontes du Val d'Osne :

- *Enfant au tronc d'arbre ; Enfants à la conque ; Enfants à la source ; diverses fontaines ; Vestale ; Souvenir ; Hiver ; Printemps ; Été ; Automne ; Grecque ; Égyptien ; Nubien ; Romaine ; Négrresse ; Charmeur ; Jongleur ; Égyptienne ; Crépuscule ; Aurore ; Vénus ; Flore ; Cérès, Pomone ; Vesta ; Cariatide ; Lecture ; Europe ; Asie ; Afrique ; Amérique ; le Commerce ; l'Industrie ; la Marine ; l'Agriculture ; Nymphe surprise au bain ; la Source à l'enfant ; le Forgeron ; Néréide ; la Musique ; l'Architecture ; la Poésie ; la Sculpture ; Jeune fille ; Jeune page ; la Fidélité ; l'Union*